

LE FIGARO

AUJOURD'HUI LE FIGARO SE MET AUX COULEURS DE LORO PIANA

« Sans la liberté de blâmer, il n'est point d'éloge flatteur » Beaumarchais



RÉCIT

ALEXANDRE VILLAPLANE : DES SOMMETS DU FOOTBALL À L'ENGAGEMENT DANS LA GESTAPO **PAGE 19**

LE FIGARO scope

• Restaurants : les meilleures tables du 13^e arrondissement de Paris • Artisanat d'art : notre tour de France des Journées particulières LVMH **PAGES 40 À 43**



La Felicità

SÉPARATISME

La mosquée radicale d'Obernai fermée **PAGE 7**

SAHEL

La colossale opération logistique du désengagement de Barkhane **PAGE 11**

GUERRE

Les Ukrainiens affluent à l'ancien aéroport allemand de Tegel **PAGES 12 ET 13**

PSYCHIATRIE

Trouble bipolaire : l'espoir d'un dépistage sanguin chez le médecin généraliste **PAGE 16**

ENTRETIEN

Dusopt : « Faciliter la rencontre entre employeurs et chômeurs » **PAGE 24**

CONJONCTURE

Le risque de récession entraîne dans son sillage les métaux industriels et le fret **PAGES 26 ET 27**

EXPOSITION

Au Petit Palais, l'énigmatique Mister Sickert **PAGE 32**

CHAMPS LIBRES

- La tribune de Simon Abkarian
 - Le bloc-notes de Laurence de Charette
 - L'analyse d'Isabelle Lasserre
- PAGES 20 ET 21**

FIGARO OUI FIGARO NON

Réponses à la question de jeudi : Crise des carburants : redoutez-vous la paralysie du pays ?

OUI	NON
59%	41%

TOTAL DE VOTANTS: 182 047

Votez aujourd'hui sur lefigaro.fr

Deux ans après l'assassinat de Samuel Paty, la menace islamiste contre les professeurs est-elle mieux prise en compte ?

FRANCE PRESSE VOIR / AFF-EROME GALLAND-GAUThIER BEDRIGNANS/HANS LUCAS VIA AFF



AND : 3,90 € - BEL : 3,30 € - CH : 4,20 FS - CZ : 115 CZK - D : 3,80 € - ESP : 3,90 € - GR : 3,40 € - LUX : 3,30 € - MAR : 33 DH - MTQ/GLP : 3,90 € - PORT.CONT : 4,00 € - REU : 4,30 € - TUN : 10,00 TND ISSN 0182.5852



FRANCOIS GRELEZ/SIPA

Deux ans après, l'école toujours sous la menace islamiste

L'assassinat du professeur n'aurait-il rien changé ? Des enseignants continuent d'être la cible de provocations, tandis que les atteintes à la laïcité sont en hausse. **PAGES 8, 9 ET L'EDITORIAL**

Carburant : les deux tiers des Français approuvent la réquisition des grévistes

Alors que le mouvement ne faiblit pas et que quatre syndicats appellent à une grève générale mardi prochain, 65 % des Français approuvent la réquisition des salariés grévistes, selon notre sondage Odoxa-Backbone Consulting pour *Le Figaro*. Toutefois, 54 % des Français jugent légitime la hausse de 10 % des salaires demandée par les grévistes. **PAGE 2**



À l'Assemblée, la majorité divisée accumule les revers

À l'Assemblée nationale, les troupes présidentielles se sont préparées à vivre des moments difficiles pour l'examen du budget. On avait connu les frondeurs sous Hollande, les voilà qui commencent à réapparaître sous Macron. Dans l'Hémicycle, les députés de la majorité n'hésitent même plus à mettre en minorité le gouvernement sur le budget, comme cela s'est passé à plusieurs reprises ces derniers jours. **PAGES 4 ET 5**

EDITORIAL par Yves Théraud ythraud@lefigaro.fr

La honte

À Conflans-Sainte-Honorine, le collège du Bois-d'Aulne ne portera pas le nom de Samuel Paty. Il en avait été plus ou moins question, mais, finalement, l'idée a été abandonnée. Des responsables de l'établissement au ministère de l'Éducation, en passant par la commune et le département, personne ne veut prendre l'initiative. Devant pareille lâcheté, la honte vous gagne. Un professeur d'histoire a été décapité en pleine rue, le 16 octobre 2020, à la sortie des cours, pour avoir montré des caricatures de Mahomet et, deux ans après, il faudrait continuer à baisser la tête face aux islamistes ? À l'heure où de jeunes Iranien-nes se font tuer la peau pour mettre à bas leur voile et recouvrer la liberté, le pays de la laïcité tremble encore devant les ennemis de la République que sont les gardiens de la charia et leurs dévoués exécutants. Mais à quoi aurait servi l'assassinat de Samuel Paty et les 271 morts du terrorisme depuis 2012 et les crimes de Mohamed Merah ? Pourquoi répéter après chaque attentat les mêmes « plus jamais ça » si c'est pour ensuite chercher à ne « surtout pas faire de vague », mot d'ordre de la Rue de Grenelle ?

Comment accepter, comme cette semaine à Évry, que des courriers soient adressés à des enseignants avec cette condamnation à mort : « On va lui faire une Samuel Paty », sans que leurs auteurs soient dûment mis hors d'état de nuire et leurs cibles immédiatement protégées ? Comment ne pas interdire sur-le-champ toutes les manifestations ostentatoires de cet « islamisme d'atmosphère » qui, de l'école à l'entreprise en passant par les services publics, est un crachat porté à l'art de vivre à la française ? Face à l'intolérance, la tolérance est la signature des pleutres. Les établissements scolaires et les enseignants de la République ont le droit de se faire entendre. Il est urgent de les aider, non pas à résister mais à gagner la bataille. Pour cela, on attend de Pap Ndiaye, le ministre de l'Éducation, fantomatique et inaudible depuis sa nomination, qu'il énonce des mesures précises et fermes à l'occasion des hommages qu'il ne manquera pas de prononcer en mémoire du professeur décapité. ■

À quoi aura servi la mort de Samuel Paty ?

Comment accepter, comme cette semaine à Évry, que des courriers soient adressés à des enseignants avec cette condamnation à mort : « On va lui faire une Samuel Paty », sans que leurs auteurs soient dûment mis hors d'état de nuire et leurs cibles immédiatement protégées ? Comment ne pas interdire sur-le-champ toutes les manifestations ostentatoires de cet « islamisme d'atmosphère » qui, de l'école à l'entreprise en passant par les services publics, est un crachat porté à l'art de vivre à la française ? Face à l'intolérance, la tolérance est la signature des pleutres. Les établissements scolaires et les enseignants de la République ont le droit de se faire entendre. Il est urgent de les aider, non pas à résister mais à gagner la bataille. Pour cela, on attend de Pap Ndiaye, le ministre de l'Éducation, fantomatique et inaudible depuis sa nomination, qu'il énonce des mesures précises et fermes à l'occasion des hommages qu'il ne manquera pas de prononcer en mémoire du professeur décapité. ■



loro.piana.com

Loro Piana

CULTURE

37

À LONDRES, L'INSOLENTÉ FORTUNE DU MARCHÉ DE L'ART

NI LA CRISE NI LE BREXIT N'ONT ENTAMÉ L'ENTHOUSIASME DES ACHETEURS VENUS TRÈS NOMBREUX, À FRIEZE ET AU PAD, AVANT PARIS+ PAR ART BASEL, LA SEMAINE PROCHAINE.

BÉATRICE DE ROCHEBOUËT
bde@chebrouet@lefigaro.fr
ENVOYÉE SPÉCIALE À LONDRES

Londres, avant Paris, c'est parti pour le marathon ! À une semaine de la nouvelle édition de Paris+ par Art Basel, qui a évincé sans ménagement la Fiac au Grand Palais éphémère, le monde de l'art est venu prendre le pouls du marché dans la capitale britannique. L'argent y coule toujours à flots. Les amateurs se pressent pour acheter dans les galeries du quartier huppé de Mayfair (« sold out ») du show Adrian Ghenie, chez Thaddaeus Ropac, à des prix de 800 000 euros à 1,5 million d'euros !. La crise financière est bien réelle mais elle n'affecte pas l'art qui n'a jamais valu aussi cher. Comme si la pandémie n'avait pas laissé de trace, le Pad fait son retour, sous sa tente noire à Berkeley Square. La version anglaise du salon parisien consacrée à l'art et au design n'a pas eu lieu depuis trois ans. Après une édition 2021 encore chahutée par le Covid, les deux Frieze Art Fairs - l'une pour le très contemporain, l'autre pour les « masters » anciens et modernes - reviennent aussi en force, chacune sous leurs grands voiles blancs, à Regent's Park.

Créée dans l'euphorie du boom économique de 2003, la Frieze s'ouvre aujourd'hui sous des auspices inverses, avec un livre au plus bas et une inflation au plus haut, sur fond de nouvelles frappes russes en Ukraine et de menaces de Poutine envers l'Occident. Malgré ce climat anxieux, les acheteurs gardent le cap. Il y avait près d'une heure de queue pour entrer à la foire, avec un passe VIP normalement prioritaire mais distribué trop généreusement. Et les allées étaient noires de monde, dès 11 heures, mercredi, rendant la visite éprouvante et les négociations avec les clients difficiles. Cette affluence montre que la Frieze est redevenue compétitive. Sa marque s'est d'ailleurs exportée jusque en Corée, avec une première édition lancée en septembre dernier à Séoul dont le succès commercial pourrait faire de l'ombre à Art Basel Hongkong.

« Londres reste une place forte du marché à l'international. La langue et les conditions de vie font que la ville plaît toujours autant à la riche clientèle étrangère »

JULIEN LOMBRAIL, ASSOCIÉ DE LOÏC LE GAILLARD À LA GALERIE CARPENTERS

Entré en vigueur en janvier 2021, le Brexit a quant à lui plus d'impact sur le moral des troupes. « On ne pouvait que s'attendre à une flambée des coûts de transport, des lenteurs en douane et des augmentations de taxes, bref à un vrai casse-tête bureaucratique », reconnaît le marchand parisien Pierre Passebon. Absent regretté du Pad, ce prescripteur du bon goût français a capitulé face aux complications administratives. Il a laissé sa place à d'autres peintures dans cette édition qui a glissé un peu trop vers le décoratif. Elle montre de l'histoire : le bureau et fauteuil de Dupré-Lafon (120 000 euros) devant un magistrat papier découpé de Matisse acheté dans la vente Jacqueline Matisse-Monnier, en avril dernier, chez Christie's par Jacques Lacoste (prix affiché 3 millions d'euros). Et aussi du contemporain : l'étonnante boule de couleur en laine d'Islande de la Danoise Signe Emden, chez Maria Wettergren (18 000 euros), couronnée du prix du design du Pad 2022.

En dépit des barèmes de TVA souvent mal maîtrisés par les exposants, tous sont contents de tenir salon à Londres. C'est pour eux la seule opportunité de l'automne car la foire Design Miami, devant tenir sa première édition dans le sillage de Paris+ par Art Basel, a été annulée. Selon la version officielle, elle n'a pas eu l'autorisation de s'installer sous



une tente place de la Concorde. « Depuis la sortie de la Grande-Bretagne de l'Union européenne, la TVA est de 20 % pour une pièce produite en Grande-Bretagne si elle est achetée sur son sol, résume la spécialiste en fiscalité, Mathilde Prieur, de la Carpenters Workshop Gallery. Si elle est vendue en France, elle est de 5,5 % seulement. » Cette majoration qui oblige à des tours de passe-passe (notamment pour le bureau de Charles Trevelyan, pièce unique vendue, dès l'ouverture, à 125 000 livres) ne semble pas décourager le duo de la galerie qui fêtera le 15^e anniversaire de ses ateliers de production à Mitry-Mory, au pied des pistes de Roissy, pendant la semaine de Paris+ par Art Basel.

« Londres reste une place forte du marché à l'international. La langue et les conditions de vie font que la ville plaît toujours autant à la riche clientèle étrangère », observe Julien Lombrail, l'associé de Loïc Le Gaillard à la galerie Carpenters. Le binôme français, installé aussi à New York et, depuis peu, à Los Angeles, mise d'ailleurs à fond sur Londres, avec leur futur Hub Arty de 4 300 m² et sa communauté de 2 000 membres partageant la même vision d'un art associé au design, à la musique et à la gastronomie, dans l'ancien siège classé (1903) de la Sunbeam-Talbot Motor Company. Restauré avec l'aide de l'architecte anglo-ghanéen David Adjaye, Ladbroke Hall a pris du retard à cause du Covid mais ouvrira au printemps 2023, à Notting Hill.

Autre projet tout aussi colossal dans le quartier cossu de Mayfair où siègent les grandes enseignes de l'art et les maisons de ventes aux enchères : l'ouverture, d'ici à deux ans, d'une nouvelle galerie, Hauser & Wirth, non loin de celle déjà existante de Savile Row. Soit 4 000 m² en rez-de-chaussée, dans l'ancien magasin de porcelaines et verrerie de Thomas Goode and Company. C'est l'architecte d'intérieur parisien Luis Laplace (avec Christophe Comoy, il a conçu, en 2020, le nouveau paradis de l'art, sur l'isla del Rey à Minorque) qui est en charge des travaux (avec l'agence londonienne Timothy Hatton) de cet immeuble victorien du XIX^e siècle. L'agence Laplace, en charge aussi du nouveau siège de la galerie parisienne dans l'immeuble d'Europe 1 (ouverture prévue avant Paris+ par Art Basel 2023), vient aussi d'inaugurer lundi soir, le Audley, dans un immeuble de même style, transformé en lieu de culture et de gastronomie, à l'initiative du couple Iwan et Manuela Wirth. Il comprend un pub (adresse historique), un restaurant et des espaces privés sur cinq étages, d'inspiration écossaise ou italienne, avec des centaines d'œuvres d'art.

Crise ou pas, Londres bouge ! Les collectionneurs affluent de partout mais, à ce qu'il paraît, moins d'Américains que prévu ont fait le détour par Londres, avant de se rendre à Paris, la semaine prochaine. « Les comités des plus grands

Dès 11 heures, mercredi, les allées de la foire annuelle Frieze, à Londres, étaient noires de monde, rendant la visite éprouvante et les négociations avec les clients difficiles. HENRY NICHOLLS/REUTERS

musées américains sont annoncés pour Paris+ par Art Basel qui devrait être beaucoup plus international que Frieze. Avec un dollar fort par rapport à l'euro, les collectionneurs d'outre-Atlantique ne manqueront pas de venir. Et le retour des Asiatiques devrait se confirmer », observe le galeriste Thaddaeus Ropac. Cette Autrichienne de Paris était tout souriante après avoir vendu très vite son Robert Rauschenberg, Bird Watch (1988), pour 1,8 million de dollars, à un amateur de

son pays. Les affaires ont démarré fort à Frieze : sur les treize petites peintures d'Ugo Rondinone, il n'en restait que trois disponibles, chez Sadie Coles, après une heure de foire (de 30 000 à 45 000 dollars).

À l'issue du premier jour, David Zwirner annonçait des ventes en cascade : de Lucas Arruda (six petites peintures, Deserto-Modelo series, entre 160 000 et 200 000 dollars) à Kerry James Marshall (peinture de 2022, Black and Part Black Birds in America, faite pour la foire et vendue 6 millions de dollars à un musée américain). Hauser & Wirth a placé dix-huit œuvres dans des collections en Europe, aux États-Unis, en Grande-Bretagne et en Asie, dont le très recherché Philip Guston pour 4,8 millions de dollars. Marian Goodman a cédé son grand El Anatsui très remarqué à l'entrée de son stand pour 2,5 millions de dollars. White Cube, qui a donné la plus belle fête de la semaine, mardi, au Chiltern Firehouse, a vendu nombre de ses soulains, à commencer par l'Américain Theaster Gates, dont la cote ne cesse de monter, pour 275 000 dollars.

La foule était moins dense et l'ambiance plus calme à Frieze Master où les accrochages muséaux étaient nombreux : d'une vingtaine de Miró historiques chez Nahmad Contemporary, aux nanas colorées de Niki de Saint-Phalle chez Jean-Gabriel Mitterrand. Comme d'autres Parisiens, ce dernier n'a pas vu sa candidature retenue pour Paris+ par Art Basel. On le verra à Zut, une exposition collaborative de sept galeries internationales, dans l'hôtel particulier du 72, rue de l'Université. Mention spéciale pour le parcours « Spot light » curaté par Camille Morineau. Dans cette section mettant en lumière les artistes femmes du XX^e siècle, la première édition du prix « spirit now London » a récompensé Sylvia Snowden. L'Afro-Américaine devrait intégrer les collections du Fitzwilliam Museum de Cambridge, grâce à une dotation de 40 000 livres. ■

www.frieze.com et padesignart.com

Elegance is an attitude®

Regé-Jean Page

LONGINES

Depuis 1832

190

THE LONGINES MASTER COLLECTION

*L'élégance est une attitude